

M. BARRÈS VA SOUTENIR DEVANT LE PARLEMENT NOTRE PROJET DE MUSÉE JEANNE D'ARC

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.742. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Dimanche

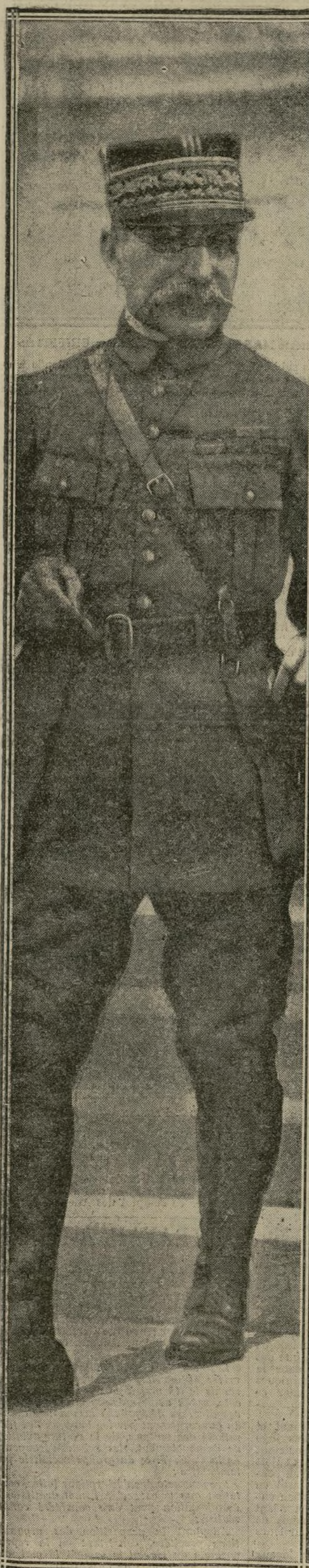
19

MAI

1918

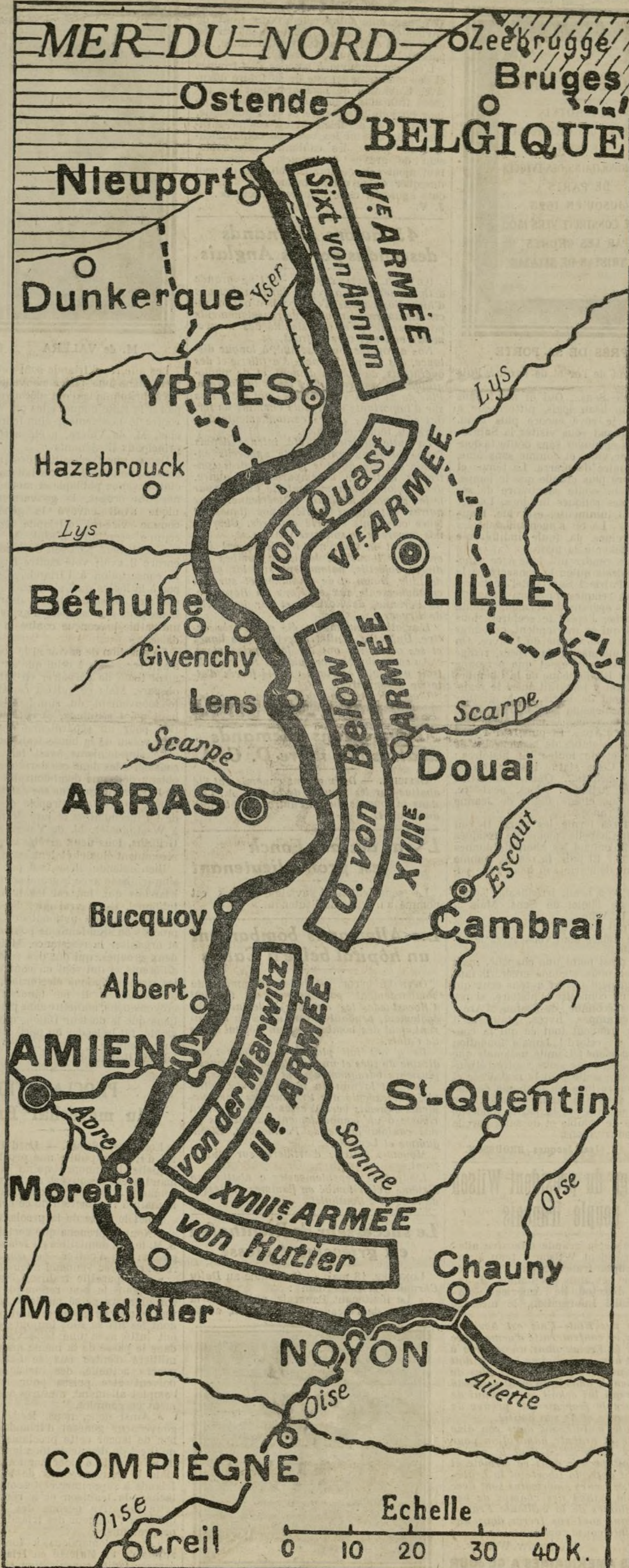
RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES POSITIONS ALLEMANDES SUR NOTRE FRONT



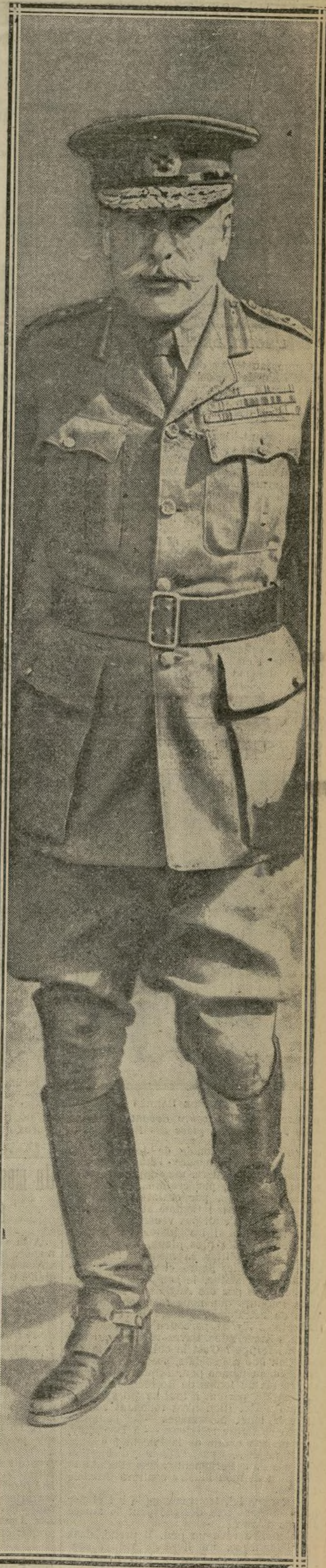
LE GÉNÉRAL FOCH

Le plan d'attaque de Ludendorff a échoué. Force a donc été à l'état-major allemand, à qui Berlin réclame une prompt décision, de préparer une nouvelle ruée dans l'Ouest. Elle est, paraît-il, prête à se déclencher. Toutes les forces allemandes sont massées à cet effet entre Noyon et la mer. Elles sont réparties en cinq armées : la quatrième, celle de von



CARTE INDICANT LES SECTEURS TENUS PAR LES 5 ARMÉES ALLEMANDES

Arnim, tient le secteur d'Ypres à la mer; la sixième, sous les ordres de von Quast, s'étend d'Ypres à Givenchy; la dix-septième, commandée par von Below, couvre le front de Givenchy à Bucquoy; la deuxième, celle de von Marwitz, se trouve en position entre Bucquoy et Moreuil, et la dix-huitième, sous les ordres de von Hutier, s'étend de Moreuil à Noyon.



LE MARÉCHAL HAIG

NOUS AURONS UN MUSÉE JEANNE D'ARC

M. MAURICE BARRÈS ADOPTE L'IDÉE D' "EXCELSIOR"

Il revendique l'honneur de présenter devant la Chambre des députés une proposition de loi portant création du Musée.



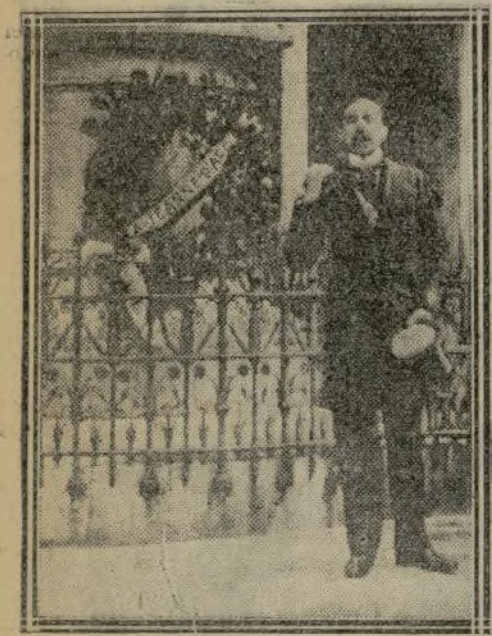
L'HOTEL DE SENS ET LA PLAQUE APPOSÉE PRÈS DE SA PORTE

Comme au temps du sacre, la Vierge au grand cœur fait encore des miracles : son culte réunit les esprits les plus opposés. Au pied de sa statue, tous les partis se réconcilient dans le commun amour de la France.

Ainsi, avant-hier, Anatole France, prince des sceptiques et pape des indévots, donnait son adhésion chaleureuse à notre projet d'un musée Jeanne d'Arc... Aujourd'hui, c'est le grand patriote, c'est le Lorrain traditionaliste Maurice Barrès qui revendique l'honneur de présenter au Parlement, c'est-à-dire à la nation, le projet d'Excelsior.

— Votre idée, nous déclare le maître écrivain, est à la fois séduisante et actuelle. Je m'en veux presque de n'y avoir pas pensé. Comment se peut-il faire qu'on ait tant tardé ! Quoi ! nous avons à Paris foin de musées pour tout et pour tous... Nous conservons pieusement et jalousement les moindres reliques révolutionnaires, par exemple. Et celle qui sauva la France est encore à la rue, si j'ose dire ! Elle attend encore son logis dans ce Paris qu'elle ne put qu'entrevoir, blessée et désespérée, lors de l'assaut du 8 septembre 1430 !

— Sans retard, je vais déposer à la Chambre une proposition de loi pour la fondation de ce musée johannique. Car j'estime que l'honneur doit être non pas municipal, mais national ! Ce sera la revanche



M. MAURICE BARRÈS prononçant un discours devant la statue de Jeanne d'Arc, place des Pyramides

de cette fête nationale de Jeanne d'Arc dont je réclame encore l'établissement... Un ministre, naguère, me supplia d'aujourd'hui mon projet, par crainte... Je vous le donne en mille... par crainte d'offenser nos alliés anglais ! Comme si la mémoire de la Pucelle n'était pas vénérée en Angleterre ! Comme si les historiens anglais n'étaient pas les plus pieux, les plus ardents à réhabiliter sa mémoire ! Comme si les plus belles fleurs, chaque année, apportées à sa statue, le jour de sa fête, ne l'étaient pas par des Anglais ! Faudrait-il donc toujours que nous recevions des leçons de l'étranger ? Tenez ! je reviens de Lorraine... J'y ai parcouru le front tenu par les Américains. Savez-vous ce qui m'a le plus frappé ? C'est le culte, c'est la vénération que ces soldats, accourus de l'autre bout du monde pour acquiescer à la dette contractée au temps de Rochembeau et de La Fayette, portent à tout ce qui s'appelle Jeanne d'Arc. Rien n'est touchant comme de voir leurs pèlerinages — j'emploie expressé ce terme religieux — à Domrémy, à la maison natale de la Pucelle !

— Comme lui, trouvez-vous le bel et fier hôtel de Sens tout désigné pour le musée Jeanne d'Arc ?

Le maître rêve un peu. Il prend, dans sa bibliothèque, un livre de Lemy, contemporain de la Pucelle, tout fleuri de belles miniatures éclatantes... Il les contemple avec un amour mélancolique :

— C'est, me dit-il, l'écologie d'une vieille famille lorraine. Il est du pays de Jeanne d'Arc... Il appartenait à une veuve. Voyez, autour des pages, le lacs de cordelières, emblème de la fidélité, de l'indissolubilité des véritables amours...

Un moment, il reste comme ébloui par

le poudroiement de l'or et de l'azur... Puis il reprend :

— L'hôtel de Sens... Oui et non ! Sans doute, c'est un beau logis, pittoresque à souhait. Mais je rêve encore plus beau. Comme moi, quand vous visitez la Sainte-Chapelle, vous éprouvez sans doute la douleur de trouver vide, et comme sans âme, ce beau reliquaire de pierre. Le temps et la haine, encore plus cruelle que le temps, ont dépouillé le svelte sanctuaire de ses joyaux et de ses reliques insignes. La nef si hautaine, si lumineuse, est vide. L'autel est rompu... Là où s'agenouillaient les rois et les reines, la foule indifférente passe, le Baedeker à la main...

— Je voudrais rendre une âme à ce sanctuaire. Je voudrais qu'on le consacrait à la Sainte de la Patrie ? Sur l'autel restauré, on étalerait les reliques du Sacre : l'agrafe du manteau, les éperons de vermeil, la main de justice, l'orbe, l'épée, le sceptre... tous les ornements qui se morfondent, en temps ordinaire, dans une vitrine du Louvre. On y joindrait le manuscrit du Procès, rédigé pour le roi d'Angleterre, et que personne ne voit à notre Bibliothèque de la Chambre des députés... On y joindrait aussi le registre du Parlement de Paris où le greffier l'auquembergue dessina à la marge, d'une main naïve et fiévreuse, le plus ancien portrait de Jeanne d'Arc... Et puis, sur l'autel paré de gloire, la statue de la Merveille de notre histoire et de toutes les histoires : Jeanne d'Arc. Cette statue insigne, on la mettrait au concours... Quelle émulation entre tous les artistes ! Alors, peut-être, aurions-nous une effigie digne de Jeanne d'Arc et de la France ?

Maurice Barrès ferme les yeux. Il voit déjà la Sainte-Chapelle pleine de reliques johanniques. Il entend les chants entonnés en son honneur... Et puis, la réalité, comme toujours, vient déflurer son beau rêve patriotique.

— Cela est trop beau, irréalisable ! Contentons-nous de l'hôtel de Sens. Mais il appartient à la Ville...

— Maître, nul doute qu'elle ne le cède à l'Etat pour le musée dont vous serez le véritable fondateur.

— Oui, ce n'est point une chapelle, mais un musée que nous voulons créer. Il faut qu'il soit largement ouvert à tous ceux qui désirent mieux connaître l'histoire, si populaire et si méconnue, de Jeanne d'Arc : manuscrits, estampes, livres, statues... il faut qu'ils y trouvent tout ce qui la concerne. Point de retard ! Jamais fondation n'a été si opportune ! L'unité nationale que la Pucelle réalisa toute seule contre l'étranger, sa mémoire seule peut la maintenir et la fortifier contre tous les ferments de discorde. C'est dans son cœur, en effet, que naquit la conscience de la patrie moderne en des temps de trouble et de sang pareils à ceux que nous vivons.

Jean-Jacques BROUSSON.

Un message du président Wilson au peuple français

A la veille de la grande offensive allemande, le président Wilson a tenu à envoyer au peuple français, par l'intermédiaire d'un de ses amis personnels, M. James Kerney, directeur de l'American Committee of Public Information, le message suivant :

Le peuple des Etats-Unis est heureux de se trouver en confraternité d'armes avec le peuple de la France dans une guerre à laquelle tout homme qui aime le droit doit être fier de prendre part. Depuis plus de cent ans, le peuple américain avait souhaité cette chance qui lui échoit aujourd'hui de donner au peuple français une preuve de sa reconnaissance et de son amitié.

Il s'y ajoute maintenant dans son âme une profonde et ardente admiration pour l'héroïsme et l'abnégation dont le peuple français a fait preuve dans ce terrible et ultime conflit entre la liberté et la brutalité féroce. Les cœurs américains sont avec les armées au milieu des champs de bataille ensanglantés de la vaillante France. Les Américains sont vos frères dans une grande et sainte cause commune.

WOODROW WILSON.

LES PERTES AMÉRICAINES A CE JOUR

WASHINGTON, 17 mai. — Les pertes américaines à ce jour sont de :

Tués et morts de maladies	2.234
ou d'accident.....	2.234
Blessés.....	3.300
Disparus ou prisonniers.....	254

Total..... 5.788.

EN ARTOIS ET DANS LES FLANDRES

LUTTE D'ARTILLERIE VIOLENTE

L'ennemi continue à amener des troupes et des munitions en vue de sa future offensive.

La lutte d'artillerie est redevenue très vive sur différents secteurs du front de l'Artois et des Flandres, notamment sur les deux rives de l'Avre et devant Béthune, depuis Robecq jusqu'à Givenchy.

L'ennemi continue à amener des troupes et des munitions en vue de sa future offensive. L'aviation de bombardement des armées française et britannique, devenue de jour en jour plus active et plus puissante, la gêne considérablement en ces préparatifs : jour et nuit les vagues de communication, les gares, les cantonnements subissent de graves dommages, auxquels il faut ajouter la démoralisation que ne peut manquer de produire, même sur des soldats aguerris, cette menace perpétuelle. — J. V.

43 avions allemands descendus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Une grande activité aérienne a régné dans la journée d'hier. Nos ballons d'observation ont pu recueillir un grand nombre de renseignements pour l'artillerie et ont signalé des mouvements ennemis vers le front.

Nos avions ont exécuté, à longue distance, des reconnaissances d'artillerie et des opérations de bombardement et de photographie et ont combattu toute la journée. Plus de 23 tonnes de bombes ont été jetées sur d'importants centres de chemins de fer, des aérodromes et des cantonnements derrière les lignes ennemies.

La lutte aérienne a été intense depuis l'aube jusqu'au soir. Trente appareils ennemis ont été abattus et cinq autres contraints d'atterrir désarmés. En outre, deux avions allemands ont été abattus par le feu de notre artillerie antiaérienne. Deux autres ont atterri derrière nos lignes et leurs occupants ont été capturés. Cinq de nos appareils ne sont pas rentrés.

Pendant la nuit, nos avions ont jeté encore 10 tonnes et demie de bombes sur divers objectifs, notamment sur les gares de Lille, Douai et de Chaulnes et sur des cantonnements aux environs de Bapaume, de Péronne, de Rosières et sur les docks de Bruges.

L'aviation ennemie a été aussi très active. Un gotha a atterri derrière nos lignes et ses occupants ont été faits prisonniers. Au cours du dernier raid sur Sarrebrück, trois appareils ennemis ont été forcés d'atterrir désarmés.

C'est par erreur qu'on a annoncé que cinq appareils allemands avaient été abattus.

Deux avions allemands abattus par notre D. C. A.

OFFICIEL. — Deux avions ennemis ont été abattus par les moyens de la D. C. A., l'un dans la journée du 16, l'autre dans la nuit du 16 au 17.

L'« as des as » Fonck est promu lieutenant

Le sous-lieutenant aviateur Fonck est nommé au grade de lieutenant.

Les Allemands bombardent un hôpital belge à Calais

OFFICIEL BELGE. — Indépendamment du bombardement par avions de l'hôpital d'Hoeest-ede, les avions allemands ont également, pendant la nuit du 15 au 16 courant, jeté des bombes sur un hôpital belge de Calais.

Ils y ont fait plusieurs victimes : une dizaine de tués et une vingtaine de blessés ; plusieurs baraques ont été détruites.

Pendant la nuit du 16 au 17, nos batteries ont exécuté des tirs sur des baraques ennemies vers Westende et Essen, en riposte à un bombardement par avions de nos cantonnements de Pollinchove, Elsendamme et Leysselle.

Moyenne activité d'artillerie sur tout le front.

L'adjudant Depeulemeester a abattu son dixième avion tombé en flammes au-dessus de la forêt d'Houthulst.

Le successeur de Richthofen est grièvement blessé

LONDRES, 18 mai. — On mande au Daily Chronicle d'Amsterdam :

« Le lieutenant Bangratz, qui a pris la direction de l'escadrille Richthofen, après



LE LIEUTENANT BONGRATZ

la mort de ce dernier, a été blessé au cours d'un combat avec un avion britannique. Une balle s'est logée dans le nez après avoir traversé l'œil.

« Le lieutenant Bangratz ne pourra probablement plus voler. » (Havas.)

INTRIGUES ENNEMIES CHEZ LES ALLIÉS

UNE NOUVELLE CONSPIRATION DÉCOUVERTE EN IRLANDE

Lord French dénonce le complot allemand et fait appel aux engagements volontaires. Les chefs sinn-feinistes sont arrêtés.



M. de VALERA Comtesse MARKIEWICZ M. Arthur GRIFFITHS

Les affaires d'Irlande sont entrées subitement dans une phase nouvelle : les autorités britanniques ont découvert un complot à la suite duquel elles ont résolu d'agir contre le mouvement sinn-feiniste, dont le chef, M. de Valera, a été arrêté avec ses principaux lieutenants.

Depuis que l'opposition des Irlandais à la conscription établie par le bill sur les effectifs était devenue publique et menaçait d'entraîner des orages, le gouvernement britannique avait envoyé le général French comme vice-roi d'Irlande et M. Short comme secrétaire d'Etat. M. Short était non seulement partisan du home rule, mais encore il avait voté contre l'application de la conscription à l'Irlande. Ce n'est donc pas à la légère qu'il s'est résolu à la répression ; et, en se décidant à user de rigueur, il ne peut être suspect d'avoir cédé à une antipathie préconçue contre la cause irlandaise.

La question de savoir si le complot dont il s'agit ressemble à celui que sir Roger Casement tenta de perpétrer en 1916 est encore obscure. Mais ce qui est certain, c'est que le mouvement du sinn-fein est au plus haut point séditionnel, et conduit une agitation pour un séparatisme absolu qui est bien voisin de la haute trahison.

Le sinn-feinisme avait fait des progrès considérables dans ces derniers mois et avait obtenu déjà une demi-douzaine de mandats au Parlement, quoique ses candidats eussent publié contre la métropole des professions de foi incendiaires et juré de ne pas siéger à Westminster. M. de Valera et M. Arthur Griffiths, tous deux arrêtés hier, avaient été récemment élus et étaient les chefs du parti.

Bien entendu, il ne faut pas confondre le sinn-feinisme avec le grand parti nationaliste irlandais qui, lui, est légalitaire et constitutionnel. Il est vrai que, depuis le bill de conscription, les nationalistes se sont rapprochés du sinn-feinisme pour recommander et organiser la résistance. Mais l'accord de deux groupes, qui ont des points de vue si différents et qui sont en conflit dans toutes les circonscriptions électorales, n'a pu être qu'accidentel. Il ne faudrait donc pas, croyons-nous, admettre sans plus d'informations que le docteur Dillon, qui vient d'être arrêté, fut le leader du parti nationaliste, le successeur de ce grand loyaliste qui s'appelait M. Redmond.

PROCLAMATION

du maréchal French

LONDRES, 18 mai. — Lord French, vice-roi d'Irlande, publie une proclamation par laquelle il annonce qu'un complot allemand a été découvert en Irlande, et où il demande à tous les sujets loyaux de prêter la main à l'extinction de ce complot.

Voici le texte de la proclamation :

« Nous apprenons que certains sujets de S. M. le roi, domiciliés en Irlande, ont conspiré en vue d'entraîner — et sont entrés — en relations avec l'ennemi allemand.

« Une pareille trahison étant une menace pour le bon renom de l'Irlande et son glorieux passé militaire, passé qui est une source de grand orgueil pour un pays dont les fils se sont toujours distingués et ont lutté avec une telle valeur héroïque dans le passé de la même manière que des milliers d'entre eux se battent dans la guerre actuelle, des mesures énergiques doivent être prises pour supprimer ce complot allemand, mesures visant uniquement ce complot.

« Ainsi donc, nous, lord lieutenant et gouverneur général d'Irlande, avons jugé bon de lancer cette proclamation, édictant qu'il est du devoir de tous les loyaux sujets de Sa Majesté d'aider par tout moyen possible le gouvernement de Sa Majesté en Irlande à supprimer cette conspiration entachée de trahison et à réduire à néant cette tentative perfide des Allemands de diffamer l'honneur des Irlandais pour leurs propres fins.

« Nous demandons à tous les loyaux sujets de Sa Majesté en Irlande d'aider à éradiquer ladite conspiration et, autant qu'il est en leur pouvoir, d'aider à assurer la poursuite effective de la guerre ainsi que le bien-être et la sécurité de l'empire.

« A cette fin, nous prendrons de nouvelles mesures pour faciliter et encourager les enrôlements volontaires en Irlande dans les forces de Sa Majesté, avec l'espoir que, sans avoir à recourir au service obli-

gatoire, la contribution de l'Irlande à ces forces pourra être portée à une importance adéquate et correspondante à la contribution des autres parties de l'empire. » (Havas.)

NOMBREUSES ARRESTATIONS

LONDRES, 18 mai. — Le Times publie la dépêche suivante de Dublin :

« Un nombre important d'arrestations ont été opérées à Dublin et dans toute l'Irlande.

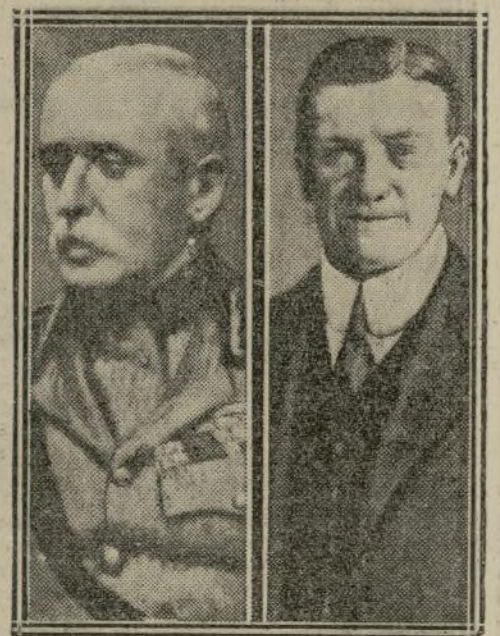
« On annonce, notamment, l'arrestation des meneurs sinn-feinistes de Valera, comtesse Markiewicz, Arthur Griffiths, du docteur Dillon et du député Cosgrove. » (Havas.)

M. SHORT APPROUVE LES DÉCISIONS DE LORD FRENCH

LONDRES, 17 mai (Retardée en transmission). — M. Short, secrétaire pour l'Irlande, déclare que les mesures dont il assume avec lord French, lord lieutenant d'Irlande, la pleine responsabilité, visent uniquement un dangereux complot dont le gouvernement irlandais a connaissance.

Le gouvernement sait pertinemment que le nombre des Irlandais et des Irlandaises qui coopèrent activement avec l'ennemi allemand est très minime, mais nombre d'entre eux pourraient, à leur insu, être impliqués dans le complot.

Aussi le gouvernement estime qu'il peut



MARÉCHAL FRENCH M. SHORT

compter sur l'appui des Irlandais, quelles que soient leurs croyances religieuses et leurs vues politiques, dans la mise en application des mesures qui ont été prises. Le gouvernement irlandais est déterminé à prendre toutes les mesures nécessaires afin d'écraser ce complot des Allemands.

LE TRAVAIL A REPRIS dans les usines de guerre

Hier matin, les délégués d'ateliers et les membres du bureau de la fédération ouvrière des métaux ont, au cours d'une réunion qui s'est tenue rue Grange-aux-Belles, voté l'ordre du jour suivant, qui met fin à la crise actuelle :

Les délégués représentant 180.000 ouvriers et ouvrières des usines de guerre, réunis le 18 mai à la Maison des syndicats, après avoir entendu le compte rendu des diverses délégations accomplies auprès du gouvernement par les bureaux des fédérations des métaux, de la voiture-aviation, de l'ameublement, des scieurs-découpeurs, de la C. G. T. et du groupe socialiste parlementaire :

Pretenant acte des déclarations faites, constatant que le caractère démonstratif de la manifestation peut être considéré comme réalisé :

Adoptant la proposition des organisations précitées, consistant en la reprise normale du travail le samedi 18 mai, aux heures habituelles de l'après-midi.

L'après-midi, une délégation s'est rendue à la présidence du Conseil. Au cours de l'entretien qu'ont eu les délégués avec M. Clemenceau, l'ordre du jour ci-dessus lui a été communiqué.

50 CENTIMES LA LÉON D'ANGAIS

LA MORT D'UNE SPIRITE EUSAPIA PALADINO ET GUILLAUME II

L'empereur d'Allemagne était le plus fervent admirateur du célèbre médium.

Les noms ont leur destin. Eusapia Paladino — ces syllabes n'ont-elles pas une allure de mystère et de trépidation ? — se devait d'être vouée à l'occulte. Elle n'y manqua point. Dès sa prime jeunesse, elle manifesta que « l'esprit » la visitait. Il venait sans même qu'elle l'appelât, il parlait, il se matérialisait. Lombroso découvrit ce phénomène. Le célèbre professeur n'était point un adepte du spiritisme. Il ne put, cependant, négliger l'étude des manifestations étranges que lui fournissait Eusapia. Les milieux spiritistes sont nombreux dans toute l'Italie, particulièrement à Turin et à Milan. Les expériences du nouveau médium les bouleversèrent. Eusapia, dont on se disputa les séances, fit fureur, et son nom, qui n'était point déjà si ordinaire, s'imposa au monde spiritiste. Dès lors elle eut un commerce suivi, d'une part avec les plus notables esprits de l'au delà, et, de l'autre, avec les savants les plus illustres des sciences occultes.

Elle vint à Paris, vous le pensez bien, nous dit une personnalité du monde spiritiste. Elle y fut accueillie comme une enfant gâtée. Et tous ceux qui assistèrent aux belles expériences de M. le docteur Richet et du colonel de Rochas vont dire qu'elle obtint des résultats extraordinaires. Cela c'est de l'histoire spiritiste. Nul ne l'ignore, ou, plutôt, nul de ceux qui passionnément les troubles problèmes de la vie et de la mort ne doit l'ignorer. Eusapia était, si l'on peut ainsi s'exprimer, l'« as » des médiums. La jolie fille blonde partageait son temps entre Milan et Turin et ne se déplaçait que pour le fort cachet. On ne saurait pas penser qu'au spirituel ! Encore que la vie ne fût point aussi chère qu'aujourd'hui, Eusapia exigeait, pour le voyage, de 1.000 à 1.500 francs, tous frais payés.

J'assistai, un jour, à une expérience. Vous en savez le rite. Le médium est dépouillé de ses vêtements. Deux docteurs se rendent compte qu'il ne dissimule aucun objet. On l'habille ensuite d'un maillot de soie noire, on l'assied dans un fauteuil, où il est ficelé assez solidement, en lui laissant libres, toutefois, les mouvements de l'avant-bras, et on l'isole derrière une tenture double, fermée. L'assistance, groupée en cercle, se tient par la main et chante. C'est, généralement, une complainte, une mélodie saccadée, selon le goût des esprits. Cependant, Eusapia s'agitait, elle poussait des plaintes sourdes, et, bientôt, elle entra en état d'hypnose. Elle accentua, soudain, ses gémissements. C'est alors que la malheureuse de maison, qui porte un grand nom spiritiste, lui prit les mains. De grosses gouttes de sueur trempèrent les tempes du médium. Des larmes coulerent de ses yeux. Car tout se passe, ici, dans la douleur. Et j'entendis qu'elle disait : « Il y a des esprits qui viennent. L'un d'eux veut parler... » Et il arriva ceci, dont je restai ému plus que je ne saurais vous l'exprimer : une forme surgit devant le rideau qui cachait Eusapia en transe, et elle devint palpable... Je vous le répète, ceci est de l'histoire spiritiste.

Mais vous ignorez peut-être que le plus grand fervent d'Eusapia Paladino fut... Guillaume II, et qui sait si l'extraordinaire médium n'eut pas indirectement quelque influence sur les événements actuels...

C'était aux environs de l'année 1910. L'empereur d'Allemagne, à qui rien des choses universelles ne demeurait étranger, fit venir à Potsdam Eusapia Paladino. Il lui fit un accueil impérial. Eusapia évoqua de prestigieuses fantômes. Toute la cour s'émut, et d'un bout à l'autre de l'Empire, les tables se mirent à tourner. Enfin, un jour de belle inspiration, Eusapia évoqua l'âme, Guillaume I^{er}, et celui-ci n'hésita pas à prédire à son petit-fils — qu'il serait « un grand conquérant et qu'il deviendrait le maître de la Russie ». L'empereur ne pouvait plus se passer d'Eusapia, si bien qu'un jour celle-ci, voulant trop prouver, donna surtout la preuve que la prestidigitatrice lui était un peu trop familière. Guillaume II entra dans une belle fureur, renvoya Eusapia avec défense de rentrer désormais en Allemagne, et interdit formellement l'usage du spiritisme dans tout l'Empire. Du coup, les tables reprirent leur équilibre.

En France, elle trompa également les savants qui l'étudiaient. Elle simulait la voyance, comme d'ailleurs tous les médiums, qui, cette fois, ont besoin de rendre une séance intéressante — ces truquages n'ont point, au reste, les vérités appaues et contrôlées. Eusapia fut honnie. Il y eut des controverses et des polémiques. Eusapia partit pour l'Italie, et on ne la vit plus à Paris. Sans doute, maintenant, y peut-elle revenir, sous sa forme astrale la plus pure, si ceux qui l'aimaient, et qu'elle a trahis, songent à l'évoquer.

Le capitaine Heurteaux est revenu en France

BORDEAUX, 18 mai. — A bord d'un paquebot arrivé des Etats-Unis, on remarquait le capitaine Heurteaux, commandant l'escadron d'aviation les « Gignones », de retour de mission et rentrant à Paris. (Havas.)

La conférence interalliée d'Aéronautique s'est réunie hier à Paris

La conférence interalliée d'aéronautique s'est réunie, hier, à Paris, pour la quatrième fois, sous la présidence de M. J.-L. Dumessier, sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique militaire et maritime.

Au cours de cette réunion de la conférence interalliée, dont le rôle est de coordonner d'une façon étroite et permanente les programmes de fabrications et l'action des avions alliés, d'importantes décisions ont été prises.

BONNE OCCASION 14 doubles portes capitonnées, avec lattes ferreuses, en très bon état, à vendre. — Ecrire à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, Paris.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LE COMTE HERTLING CROIT A LA PAIX POUR CETTE ANNÉE

Il exprime toute la confiance que lui inspirent « l'alliance » avec l'Autriche-Hongrie et les opérations militaires.

AMSTERDAM, 18 mai. — On mande de Budapest : Interviewé par le correspondant berlinois de l'Az Est au sujet de la conclusion de la paix avec la Roumanie et des négociations de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne au grand quartier général, le comte Hertling a déclaré :

« Seules les idées fondamentales ont été discutées, laissant aux négociations subséquentes le soin de fixer les détails. »

« Je n'ai pas besoin de faire ressortir que les efforts visant à l'amélioration des relations de l'Allemagne et de la Hongrie et au rapprochement des peuples font l'objet de ma plus chaleureuse sympathie. M. Clemenceau, qui nourrissait l'illusion de pouvoir disjoindre notre ferme alliance, pourra maintenant, par le résultat des négociations, se rendre compte du fruit de ses intrigues. »

« La nouvelle alliance dualiste comprendra en particulier deux sections importantes, à savoir, les accords économiques et militaires. »

« L'union économique de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie ne vise aucun Etat. Je suis entièrement prêt à voir nos adversaires nous attribuer des intentions et des tendances agressives et le mot d'ordre que fait circuler l'Entente de « guerre économique après la guerre contre les puissances centrales » peut maintenant aller de l'avant. Cependant, les mélanges de nos ennemis ne sont pas fondés. »

« Nous ne voulons rien autre que notre place au soleil. Nous avons parfaitement le droit de mettre nos intérêts communs en harmonie et d'agir ensemble. Nous désirons faire usage des possibilités que nous donne cette union et que rien autre ne peut nous donner. »

« Relativement au côté militaire de ces questions, je dois proclamer hautement que nos accords n'ont aucun caractère agressif. Nous désirons uniquement consolider nos relations actuelles... Si un jour le monde se réunissait pour former une ligue internationale de la paix, l'Allemagne s'y joindrait sans hésitation, avec joie. »

« Malheureusement les conditions actuelles nous laissent très peu d'espoir quant à cela. Notre désir est d'arriver à la paix et de la maintenir. »

« Nos combats maintiennent pour notre existence et pour la paix. Je suis encore suffisamment optimiste pour croire que nous aurons la paix cette année ; je dis optimiste, car les discours prononcés par les hommes d'Etat de l'Entente parlent encore de l'écrasement des puissances centrales. »

« En ce moment, tout ce que je puis dire, c'est que je nourris le ferme espoir que les nouveaux événements de l'Ouest nous rapprocheront de la fin rapide de la guerre. » (Havas.)

La crise alimentaire devient en Allemagne de plus en plus grave

BALE, 18 mai. — La nécessité de justifier la réduction de la ration de pain qu'il est obligé de prescrire amène le gouvernement allemand à dévoiler certains chiffres qui sont une éclatante confirmation des renseignements qu'on avait déjà sur les désillusions et les mécomptes que les empires centraux ont éprouvés dans leurs essais de ravitaillement par la Roumanie.

Du 1^{er} janvier 1916 au 4 août 1917, soit en vingt mois, ont été exportées de Roumanie, en tout, 905.205 tonnes de céréales, dont 358.860 tonnes pour l'Allemagne, 482.805 pour l'Autriche-Hongrie, auxquelles se sont ajoutées quelques envois vers la Turquie et la Bulgarie.

La récolte 1917-1918 a rendu 772.034 tonnes dont l'Allemagne a reçu 312.484 et l'Autriche-Hongrie 367.880.

Le communiqué allemand reconnaît également que les grandes espérances mises en l'Ukraine ne se sont pas réalisées pour des raisons déjà connues : troubles intérieurs du pays, difficulté des transports, hostilité des paysans, etc.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Bombardements violents en divers points du front au nord et au sud de l'Avre.

Des coups de main ennemis à la Main de Massiges et au Four de Paris n'ont donné aucun résultat.

23 HEURES. — Actions d'artillerie assez vives au nord de l'Avre et en Champagne dans la région de Massiges.

Nos patrouilles ont fait des prisonniers entre Lassigny et Noyon.

Deux avions ennemis ont été abattus par les moyens de la D.C.F., l'un dans la journée d'hier, l'autre dans la nuit du 16 au 17.

Front britannique

13 HEURES. — Hier soir, entre Givenchy et Robecq, les deux artilleries ont fait preuve d'une activité considérable.

L'artillerie ennemie a également montré quelque activité dans les secteurs de Lens, Hazebrouck et Ypres.

Rien d'autre à signaler.

21 H. 30. — Ce matin, dès le jour, nous avons exécuté d'heureux coups de main dans le secteur de Morlancourt et au sud d'Hulluch, au cours desquels nous avons fait quelques prisonniers et pris des mitrailleuses. Dans cette entreprise, les troupes australiennes ont enlevé un poste ennemi à l'ouest du village de Morlancourt. Ils ont pris la garnison par surprise et capturé 21 prisonniers, une mitrailleuse, sans perdre un homme.

L'artillerie ennemie s'est montrée plus active, ce matin, dans le secteur de Villers-Bretonneux.

L'ACCORD GERMANO-SUISSE

LA FRANCE NE SERA PAS DUPE DE SA GÉNÉROSITÉ

Elle ne donnera à la Suisse que le charbon nécessaire aux usines travaillant pour l'Entente.

La note ci-jointe, qui émane directement du gouvernement français, met au point de la manière la plus précise l'affaire du charbon suisse. Si la France a offert spontanément à la République voisine de lui fournir les quantités de combustible que lui disputait l'Allemagne, c'était surtout en vue de préserver l'indépendance économique et politique de la Suisse. Mais il est impossible que la France puisse être un instant dupe ou victime de sa générosité. Entre l'Allemagne, le Conseil fédéral et nous, l'opinion publique suisse jugera et elle comprendra que nous ne pouvions pas fournir un million de tonnes de charbon par an pour que le contrôle de l'industrie suisse restât aux mains des Allemands. La France, dans ces conditions, se contentera de ravitailler les usines suisses qui travaillent pour son compte, et ce sera justice.

Une note française

Le gouvernement français a publié la note suivante :

Le gouvernement suisse se trouvait sans appui dans les pourparlers que lui imposait l'Allemagne pour la fourniture du charbon, lui a offert, d'accord avec ses alliés, et sans aucune compensation, plus de la moitié du charbon qui lui est nécessaire, soit 85.000 tonnes par mois. Il lui a fait cette offre au prix de 150 francs la tonne, alors que les Allemands en exigeaient 180 francs.

Si la Suisse avait accepté cet arrangement, elle aurait été libérée des exigences allemandes, le gouvernement de Berlin devant obligatoirement aux termes d'une convention précédente fournir à la Suisse 75.000 tonnes par mois, en compensation des forces hydro-électriques qu'il reçoit d'elle.

Le gouvernement fédéral, qui avait accueilli tout d'abord avec la plus vive satisfaction l'offre de la France et des puissances alliées, a reculé ensuite, malgré l'assentiment général de son opinion publique, devant le mécontentement du gouvernement allemand dont les calculs étaient défectueux. Il a pris son parti d'un accord nouveau avec l'Allemagne dont les clauses sont imparfaitement connues, mais qui aboutit, en somme, au maintien à peu près complet des exigences auxquelles nous avions fourni les moyens d'échapper.

Nous n'avons pas à intervenir dans les stipulations d'une convention passée entre la Suisse et l'Allemagne. Aussi, avons-nous été très surpris d'apprendre que l'un des articles du contrat sur le point d'être conclu entre les deux gouvernements intéressés fait état en termes explicites des propositions que nous avions formulées et qui regardaient seulement la Suisse et les pays alliés.

Nous ne pouvons que rester sur le terrain où nous nous sommes invariablement placés depuis le début de cette affaire, c'est-à-dire maintenir notre offre de 85.000 tonnes par mois sans compensation d'aucune sorte et, si elle n'est pas acceptée, laisser le gouvernement fédéral et le gouvernement allemand s'entendre entre eux.

La note ajoute que le gouvernement français se verra obligé, si l'Allemagne abuse de sa situation vis-à-vis de la République Helvétique, de prendre les mesures que comporte le souci de nos intérêts.

La note stipule ensuite que si l'accord germano-suisse est conclu, nous n'en resterons pas moins amis du peuple helvétique. Elle conclut : « Pour lui en donner un nouveau témoignage, nous serons prêts à envoyer aux usines travaillant en Suisse pour nous et pour les puissances alliées le charbon nécessaire, afin d'éviter que nos ennemis n'y provoquent le chômage, la misère et le désordre qu'ils ne seraient pas fâchés d'y susciter. »

Les dispositions de l'accord germano-suisse

BERNE, 18 mai. — On apprend que la convention économique germano-suisse, arrêtée par les négociateurs des deux gouvernements, serait valable pour neuf mois et qu'elle pourrait être dénoncée par un avertissement préalable de deux mois.

En voici les dispositions essentielles : L'Allemagne accorde mensuellement un permis d'exportation pour 200.000 tonnes de charbon et 19.000 tonnes de fer et d'acier. Le prix du charbon s'élèverait en moyenne à 173 fr. 50 la tonne. Pour 60.000 tonnes, représentant la consommation domestique, l'Allemagne consentirait un rabais de 40 francs par tonne, qui servirait à atténuer la hausse du charbon pour les petits consommateurs.

La convention prévoit que chaque partie contractante accordera, dans la mesure du possible, et sans contre-prestation, des permis d'exportation pour des quantités à convenir de produits d'échange.

Les demandes d'exportation seront traitées comme précédemment.

La Suisse prête toutefois la main à l'introduction, des 15 juillet 1918, d'un contrôle nommé Officiel Fiduciaire suisse, analogue à la S. S. S. L'Office Fiduciaire, aussi bien que la S. S. S., est une institution foncièrement suisse complètement indépendante, dans les limites des dispositions convenues entre le Conseil fédéral et le gouvernement allemand et responsable seulement vis-à-vis du Conseil fédéral.

Les marchandises soumises au contrôle de l'Office Fiduciaire suisse seront désignées dans une liste à établir.

Concernant l'emploi du charbon allemand et l'exportation des produits fabriqués au moyen du charbon allemand, il a été convenu en principe que le charbon allemand peut être utilisé librement en Suisse. Il n'existe qu'une exception pour les marchandises figurant sur la liste spéciale. Ces marchandises ne peuvent être exportées dans les Etats en guerre avec l'Allemagne que s'il est prouvé qu'une quantité correspondante de combustible non allemand, laquelle aurait pu servir à la fabrication de ces marchandises, a été employée par l'entreprise en question et que l'Office Fiduciaire a inscrit cette quantité au débit du compte de l'entreprise.

Toutefois les marchandises figurant sur la liste indiquée pourront être exportées librement jusqu'au 15 juillet 1918, lors même que le charbon allemand aurait servi à leur fabrication.

On communique, d'autre part, au sujet de cette convention, les renseignements suivants :

« Une enquête approfondie a démontré que toutes les industries entrant en ligne de compte consomment mensuellement de 15 à 20.000 tonnes de charbon. Or, la Suisse ayant jusqu'ici importé mensuellement approximativement 8.000 tonnes de charbon de l'Entente, l'attribution du double aux maisons intéressées leur permettrait de continuer, dans la même mesure que précédemment, la fabrication et les travaux pour l'Entente. »

« L'importation de ces quantités et leur transport au moyen du matériel roulant suisse ne se heurteraient vraisemblablement à aucune difficulté sérieuse. »

« Au cours des pourparlers, les délégués allemands ont fait des concessions sur toute une série de points et maintes questions ont été précisées au cours de la discussion, de sorte que spécialement les représentants de l'industrie suisse des machines ont déclaré pouvoir s'accommoder de la nouvelle convention. »

Un communiqué du Conseil fédéral suisse

BERNE, 18 mai. — Le Conseil fédéral a publié, ce soir, un communiqué pour affirmer que les négociations avec l'Allemagne n'ont pas été gênées par M. Schultess, chef du département d'économie publique. Il est exact que ce dernier s'est entretenu avec les délégués allemands, mais il était d'accord avec le Conseil fédéral et désirait obtenir un adoucissement aux exigences allemandes.

Destroyer anglais coulé par un sous-marin

LONDRES, 18 mai. — Un communiqué de l'Amirauté annonce qu'un destroyer britannique a été torpillé et coulé par un sous-marin ennemi le 14 mai. Deux hommes ont été tués par l'explosion. (Havas.)

LE PRÉSIDENT WILSON EST D'ACCORD AVEC M. BALFOUR

Les Etats-Unis ne permettront pas aux machinations de l'ennemi de troubler leurs bonnes relations avec l'Entente.

WASHINGTON, 18 mai. — Il se peut que le président Wilson saisisse une occasion pour compléter la déclaration faite par M. Balfour hier aux Communes, relativement aux ballons d'essai autrichiens pour la paix.

On déclare de source autorisée que le gouvernement américain éprouve les mêmes sentiments de confiance que ceux qui ont été exprimés par M. Balfour.

On ne peut pas permettre aux machinations de l'ennemi de troubler l'entente parfaite qui régit les relations existant entre les Etats-Unis et l'Entente.

On n'est pas non plus disposé, dans les milieux officiels, à se plaindre de ce que Washington ne fut pas avisé de la lettre de l'empereur Charles au prince Sixte, car on se rend compte que les conditions spéciales dans lesquelles la correspondance fut conduite imposent des obligations de confiance et de discrétion dont des hommes d'Etat honorables ne pouvaient pas ne pas tenir compte. (Havas.)

Le chalutier « Albatros-II » reçoit la fourragère

La fourragère aux couleurs de la croix de guerre vient d'être conférée par le ministre de la Marine au chalutier Albatros-II.

Les instructions en cours

Le capitaine Bouchardon a continué l'interrogatoire de M. Caillaux sur le deuxième dossier italien. Il prendra ensuite le troisième qui n'est pas encore traduit.

M. Turmel est venu, hier après-midi, dans l'arrière-cabinet du capitaine Mangin-Bocquet où l'attendaient Mme Turmel, sa fille, son gendre et son fils. Ils ont discuté de questions d'intérêt privé, puis M. Turmel a regagné la Santé sans avoir été interrogé.

Sur mandat de M. Bourguignon, M. Moizau, commissaire aux délégations judiciaires, a mis en état d'arrestation sous l'inculpation d'escroquerie et d'abus de confiance M. Gabriel Séguin, cinquante ans, qui dirigeait l'Office de Bourse privée, 41, rue Vivienne.

L'affaire Zucco

M. Miniaggio en liberté provisoire

Le banquier Zucco a été extrait, hier après midi de la Santé et conduit en automobile à la Banque Française de Crédit, 31, rue Saint-Georges.

De nombreux documents ont été saisis et placés sous scellés. Ils seront remis à M. Yché, expert comptable.

Ajoutons que M. Miniaggio, oncle de Zucco, a été hier mis en liberté provisoire. Cette mesure a été prise à raison de son état de santé précaire. Agé de soixante et onze ans, M. Miniaggio supporterait mal le régime de la prison, Zucco a déclaré prendre toute la responsabilité des actes de son oncle qui avait toute confiance en lui.

LES RÉSERVES STRATÉGIQUES

Tout le monde sait ce que sont les réserves stratégiques : ce sont celles qui garantissent contre toute surprise, et qui permettent quand l'heure est venue, de mener l'action décisive.

Or, ce qui est vrai dans le domaine militaire l'est aussi dans le domaine financier. Les particuliers doivent avoir leurs réserves, et l'Etat doit avoir aussi les siennes. Quel est le moyen pour celui-ci, et pour ceux-là, de répondre à ce besoin ? C'est l'emploi des disponibilités prévues en Bons de la Défense nationale. Depuis la création du Bon à un mois, qui sera livré au public le 31 courant, comment pourrait-on hésiter ?

Chacun est sûr ainsi d'avoir ses fonds tout prêts pour toutes les échéances : ils rapportent un intérêt rémunérateur (entre 3,60 et 5 % par an, suivant la durée du Bon), et ils constituent en même temps une réserve pour l'Etat.

Bourse de Paris du 18 Mai 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			Obi. Fene. 1895	367	369 75
5 0/0 non libéré	—	—	— 1901	398 50	400
5 0/0 libéré	87 70	87 70	— 1906	413	413
3 0/0 amort.	74	74	3 1/2 1917 lib.	340 75	342 75
3 0/0 lib.	59 75	59 75	3 1/2 1917 n. l.	352	352
2 1/2 1912	88 75	88 75	— lib.	415	415
Tunis 1892	327	324 50	— lib.	747	747
Afrique Occident.	558	560	— lib.	835	835
1891	378 25	380	— lib.	832	832
1892	279	277	— lib.	735	735
1893	322	327	— lib.	111	111
1894	293 25	296	— lib.	565	565
1910 3 1/2	490	490	— lib.	450	448
1912 3 1/2	232	233 50	— lib.	470	470
1917 5 1/2	610	611 75	— lib.	4800	4800
1891 3 1/2	37 75	37 75	— lib.	168	168
1893 3 1/2	40	40	— lib.	747	747
1894 3 1/2	32 80	32	— lib.	413	413
1895 3 1/2	59	59	— lib.	300	300
1896 3 1/2	62 05	62 05	— lib.	370	367
1897 3 1/2	398	398	— lib.	372	370
1898 3 1/2	512 50	513	— lib.	11	11 25
1899 3 1/2	88 75	89	— lib.	75 50	75 50
1900 3 1/2	5262	5262	— lib.	—	—
1901 3 1/2	780	780	— lib.	—	—
1902 3 1/2	1070	1070	— lib.	—	—
1903 3 1/2	452	454 50	— lib.	—	—
1904 3 1/2	318	318	— lib.	—	—
1905 3 1/2	355 50	355 50	— lib.	—	—
1906 3 1/2	211	213	— lib.	—	—
1907 3 1/2	495	495	— lib.	—	—
1908 3 1/2	337 50	337 50	— lib.	—	—
1909 3 1/2	349 75	350	— lib.	—	—

MÉTALLURGIE. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 110 ; livrable, 2 mois, 110 ; Electrolytique, 123 ; Etain, comptant, 363 ; livrable 3 mois, 363 ; Plomb anglais, 29 1/2 ; Zinc, comptant, 54 ; Argent (l'once), 49 d. 7/8.

LES COURS

— S. M. le roi Alphonse XIII vient de conférer l'ordre de « Marie-Louise d'Espagne » à Mme Merry del Val, femme de S. Exc. l'ambassadeur d'Espagne auprès de la cour de Saint-James.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le président de la République a reçu hier, à 3 h. 1/2, en audience officielle, M. Ibarruri, qui lui a remis les lettres d'accréditation en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire du Chili en France.

— M. Dutasta, ambassadeur de France en Suisse, qui était venu à Paris pour étudier les questions qu'il est chargé de régler, est reparti hier soir pour Berne.

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis à Madrid et Mrs Willard viennent de donner un grand dîner auquel assistaient quelques personnalités de l'aristocratie madrilène. Mrs Roosevelt et miss Willard aidaient l'ambassadeur, leur mère, à faire les honneurs.

Remarqué : duc, duchesse et Mlle de Alagoa, marquise de San Vicente del Barco, marquis et marquise de La Romana, M. de Santos-Suarez, Mme de Hurtado de Amizaga, marquis de Lambertie, M. de Naruso Perez de Guzman, don José Mitjans, etc., etc.

— En l'hôtel de l'ambassade de Grande-Bretagne à Madrid, S. Exc. l'ambassadeur et lady Hardinge ont offert un dîner en l'honneur du duc de Westminster. Les autres convives étaient : le ministre d'Etat, le ministre de l'Intérieur, le ministre de l'Instruction publique, duc d'Albe, marquis et marquise de Irujo, M. et Mme de Aguilard, duc de Baena, marquis de Villavieja, lord et lady Herbert, M. et Mrs Baring, colonel Grant, M. Moteno, attaché à l'ambassade d'Argentine, etc., etc.

INFORMATIONS

— Sir Henry Austen Lee, conseiller à l'ambassade de Grande-Bretagne en France, a quitté Paris pour se rendre en Angleterre.

NAISSANCES

— La comtesse Ernest de Fleurieu, née des Monstiers-Mérinville, est mère d'un fils qui a reçu le prénom de Jacques.

— La vicomtesse de Tisseul, née des Francs, a mis au monde, à Orléans, une fille, qui a reçu le prénom d'Alex.

— Mme Pierre des Francs, née de Gaillard, femme de l'inspecteur-adjoint des Eaux et Forêts, vient de donner le jour à un fils : Gérard.

MARIAGES

— Hier a été célébré dans la plus stricte intimité, en la chapelle de la Vierge de la basilique de Sainte-Clotilde, le mariage de Mlle Marguerite de Testa, fille du baron de Testa et de la baronne, née de Jaba, décédée, avec le capitaine André Dautry du 7^e bataillon de chasseurs alpins, fils de M. et Mme André Dautry, tous deux décédés. Les témoins de la mariée étaient : le duc de Montebello et le baron René de Testa, son frère ; ceux du marié : M. Henry Fleury et Mme de Neubourg.

— Le jeudi 16 mai, a été béni dans l'intimité, en la chapelle du château de Chaumont (Saône-et-Loire), le mariage du capitaine de Laguche, du 16^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, fils du général de Laguche, commandant la mission française auprès de l'armée britannique, et de la marquise de Laguche, née d'Arenberg, avec Mlle Hélène Fleury, fille du colonel Fleury, commandant le dépôt de chasseurs d'Afrique, et de la vicomtesse Fleury, née Bianchi.

Les témoins du marié étaient : la marquise de Vogüé, sa tante, et le colonel comte Amédée d'Harcourt, son oncle ; ceux de la mariée : le comte Fleury et le marquis de Ludre-Frolois, député de l'Orne, chef d'escadron au 28^e d'artillerie lourde, ses oncles.

DEUILS

Nous apprenons la mort : Du général de division Valensi, chef du protocole à Tunis, où il vient de mourir. Il avait joué un rôle prépondérant dans l'organisation du protectorat français en Tunisie ; De M. Ernest Morel, ancien rédacteur en chef du Petit Rouennais et de la Dépêche de Rouen, décédé en cette ville, âgé de soixante-trois ans ; Du capitaine d'Antin, du 41^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur. Il avait épousé Mlle de Catuelan et était fils du baron d'Antin, décédé, et de la baronne, née de Cintré ; De la baronne Pruès, née de Mascureau, décédée à La Mothe-Saint-Heraye (Deux-Sèvres) ; Du capitaine Olivier Teilhard de Chardin, commandant une batterie d'artillerie, ingénieur des arts et manufactures, fils de M. Emmanuel Teilhard de Chardin et de Mme, née de Dompière d'Hornoy ; De Mme Miron d'Aussy, née de Morogues, décédée à Orléans, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Elle était la mère du comte J. Miron d'Aussy.

BIENFAISANCE

— Un groupe de cent dames infirmières partira prochainement de La Havane pour se rendre en France.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : de 6 heures à 12 heures, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

La Société Proudhon

Une Société d'Etudes et d'Action fédéralistes vient de se constituer. Parmi ses fondateurs : Jean Hennessy, député, président ; Paul Adam, Alexandre Bérard, sénateur ; Besson-Billaud, Charles Heuzey, Rondet-Saint, directeur de la Ligue maritime française ; Gustave Téry, Pierre Veber, marquis de Villeneuve, etc.

Siege social : 1, rue Euler. La Société a pris le nom de Société Proudhon, parce que Proudhon a défendu et répandu le principe fédératif.

Les fraudes militaires

Après deux jours entiers de débats, le 6^e conseil de guerre a rendu hier son jugement dans l'affaire des obus maquillés.

Le directeur Henri Auger est condamné au maximum, soit cinq ans de prison et 100 francs d'amende. Ses employés sont condamnés : Horemans à quatre ans et 100 francs ; Flaudé à trois ans et 100 francs ; Florent à deux ans et 50 francs ; Denoyelle à dix-huit mois et 25 francs ; Mortier et Pauline Auger à un an. Les quatre derniers bénéficient du sursis.

Le docteur Carrel vient de recevoir la croix de commandeur de la Légion d'honneur, et c'est justice : depuis le début de la guerre, ce biologiste hardi a quitté ses laboratoires de New-York et consacré sa science et son dévouement à nos blessés. En même temps, on annonce qu'il a fait de nouvelles découvertes dont doivent bientôt bénéficier le traitement des hémorragies et de leurs suites, et celui de la péritonite.

On peut avoir confiance en lui. Il semble, en effet, qu'il ait pris à tâche de réaliser les miracles que le fameux docteur Moreau, imaginé par un romancier, accomplissait dans son île. Carrel est parvenu à « greffer » sur un animal vivant non seulement des tissus musculaires pris à un autre animal, mais jusqu'à des parties osseuses, des membres... Il a ouvert de la sorte un champ nouveau aux chirurgiens, et actuellement en France, en Italie, en Amérique, on cherche, par des procédés qui dérivent de sa méthode, à rendre la vue aux aveugles : le docteur Magetot à Lariboisière, le professeur Gradenigo à Padoue, le docteur Lessen à New-York.

On annonce que celui-ci aurait réussi à greffer sur l'œil d'un aveugle une portion de corne prélevée à un lapin. L'emprunte à un journal médical le récit, véritablement troublant, de cette opération :

«... Les paupières furent, après le transfert de la portion de corne de lapin sur l'œil humain, closes et bandées. Quarante-huit heures plus tard, le bandage fut retiré, et une petite lentille de verre insérée entre les paupières et le globe oculaire, afin d'empêcher la moindre poussière de pénétrer dans l'œil, qui fut laissé dans cet état pendant six jours. Peu à peu, la corne commença à reprendre sa transparence, et la cécité disparut. La première impression de lumière avait été douloureuse, mais la rétinne ne tarda pas à reprendre sa transparence, et l'aveugle recouvra entièrement la vue. »

On dirait une histoire de sorcier ! Toutefois, il faut ajouter que ce procédé opératoire ne peut être utilisé jusqu'à présent que dans un très petit nombre de cas : il ne faut pas espérer pouvoir guérir ainsi beaucoup d'aveugles. Mais il n'en est pas moins vrai que la méthode issue des recherches du docteur Carrel permet d'obtenir des résultats qui, il y a peu d'années, eussent paru invraisemblables.

Pierre MILLE.

Notre menu à Bordeaux

Un de nos lecteurs de Bordeaux a eu la très heureuse idée de répéter dans cette ville la petite expérience faite, il y a quelques jours, à Paris, par Excelsior.

Il a commandé au fameux Chapon Fin le même menu que celui sur lequel porta notre enquête dans les restaurants parisiens.

Et voici les prix qu'il a payés :	
Couvert.....Fr.	75
Omelette.....	3 »
Beefsteak.....	5 »
Asperges.....	4 »
Compote.....	4 »
Café.....	1 75
Eau minérale.....	2 »
1/2 Médoo.....	2 »
Taxe 10 0/0.....	2 50
TOTAL.....Fr.	26 50

Un peu plus cher, constate notre correspondant, qu'au Café de Paris et chez Hertz. A égalité, off à peu près avec Ritz et Paillard. « La vie est chère !... »

M. de Cured et « Anastasie »

M. de Cured est à l'honneur. Il convient qu'il y soit, car son talent est digne d'être loué, et la noblesse de sa race le désignait pour être accueilli dans le premier salon de France.

Sait-on qu'au cours de cette guerre il connut l'amertume d'être censuré ?

Anastasie, de sa vergette, lui donna sur les doigts.

On voulut reprendre un drame de M. de Cured : le Coup d'aile.

Dans cette pièce, un colonel, qui est un aventurier, discute l'amour de la patrie. Inutile de dire que l'auteur ne s'associe nullement aux idées de son héros.

La préfecture de police, qui était alors dirigée par M. Hudelo, intervint. Dame Censure jugea qu'il valait mieux ne point jouer le Coup d'aile.

Eut-elle raison ? Eut-elle tort ?

" RÉTROSPECTIVES "



— En somme, on fait un succès à ça... Pourquoi... Parce que c'est jauni !...

Ayuntamiento de Madrid

LES CONTES D'EXCELSIOR
HISTOIRES GIGANTESQUES

PAR ABEL HERMANT

XI. — Entr'acte

La menace des gothas fait que les Parisiens ne se soucient plus de beau temps ni de clair de lune. Non qu'ils aient peur : un bon badaud n'a jamais peur, sa curiosité est la plus forte. Mais, justement, ils se connaissent ; ils savent que rien ne les empêchera de flâner par les rues si la température est douce, le ciel sans nuages, et qu'à l'appel de la sirène ils front s'asseoir sur un banc pour mieux jouir du spectacle, au lieu de courir se réfugier dans le plus prochain abri.

Mes enfants sont tout à rebours : ils enrageaient parce que, depuis trois semaines, les nuages se tenaient à mi-hauteur de la tour Eiffel, les ondées succédaient aux ondées, bref c'était un temps à ne pas mettre un avion boche dehors, et ils n'avaient, dès midi, pas la plus petite espérance de descendre à la cave le soir. Les récits gigantesques de mon cousin Louis étaient suspendus, et la suite à la prochaine alerte remise sine die.

Jacques et André injuriaient mon baromètre enregistreur, dans les mêmes termes que les Napolitains attrapant (si j'ose m'exprimer ainsi) leur saint Janvier, quand il s'obstine à ne pas faire le miracle. Je crois qu'ils le faisaient baisser à force de le regarder ; du moins, à force de le tripoter, ils le déréglèrent.

Le plus grave est qu'André redevenait nerveux, comme naguère, quand il n'avait pas le chant des sirènes. Telles sont les conséquences de l'homme, et surtout de l'enfant ; la même cause, n'en déplaise aux philosophes, engendre souvent des effets contraires, et des causes diamétralement contraires le même effet. Il avait peine à s'endormir, se réveillait en sursaut et réveillait toute la maison, criant :

— Je crois que je les ai entendus !

Il réveillait à voix haute et ne cessait de répéter la dernière phrase du cousin Louis, qu'il savait par cœur :

— Faites, disait alors le bon géant, comparait devant nous les astrologues et leur séquelle : nous voulons maintenant connaître l'avenir, après le passé.

Je demandai un jour au cousin s'il en avait encore long à nous dévider de sa chronique.

— J'ai, me répondit ce pince-sans-rire, à peine effleuré la matière. Les développements d'une histoire gigantesque sont proportionnés à la taille des héros dont elle relate les faits. Comptez qu'il me reste la valeur de sept cent soixante-quinze tomes in-folio ; mais, quant à moi, je ne suis pas bavard, et je résumerais.

— Merci, lui dis-je ; mais je vois que nous avons du pain sur la planche pour une guerre de cent ans ; et comme André va tomber malade si vous le laissez languir davantage, mon cousin, je vous prie de reprendre votre récit dès ce soir, qu'ils viennent ou non.

— Soit ! dit le cousin, qui est l'obligance même (et ne hait point qu'on l'écoute). Où diable en étais-je resté ?

Il le savait aussi bien que nous, le taquin, mais pas mieux que Jacques et André, qui s'écrièrent ensemble :

— « Faites, disait alors le bon géant, comparait devant nous les astrologues et leur séquelle : nous voulons maintenant connaître l'avenir, après le passé. »

— Il suffisait de me souffler, dit le cousin, m'y voici.

XII. — De la Jussienne et de ses fatals pronostics

» L'entrée des devins dans la salle était une plaisante mascarade. Il faudrait vingt chapitres (n'ayez crainte !) pour décrire par le menu leurs habits, plus variés que le plumage des perruches, et interpréter les signes, lettres et autres figures dont les étoffes étaient peintes ou brodées. Chacun de ces attributs avait un sens apparent et un sens emblématique, mais les deux se sont perdus.

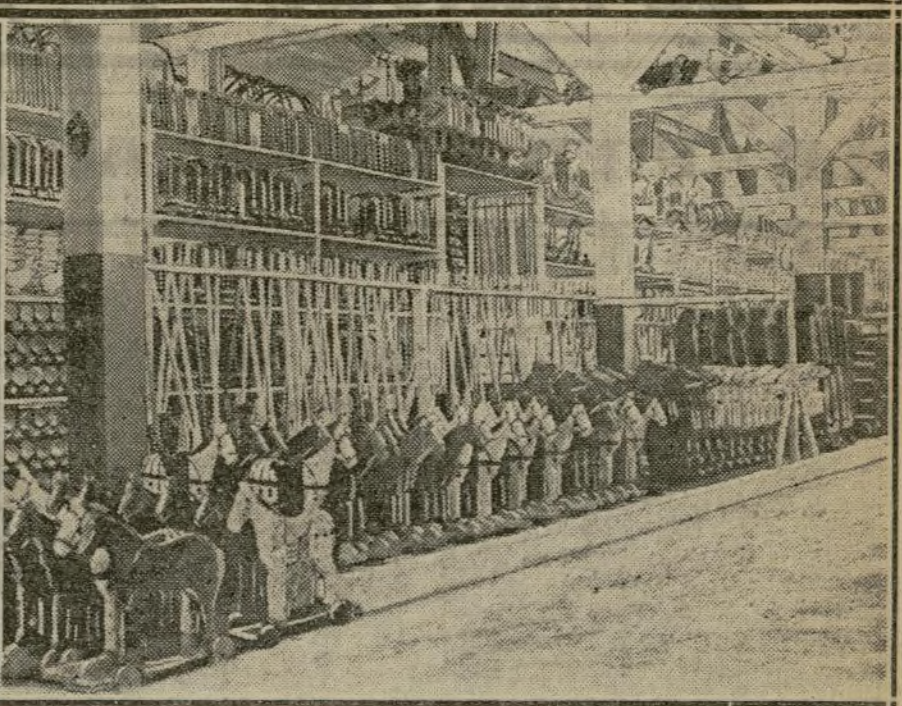
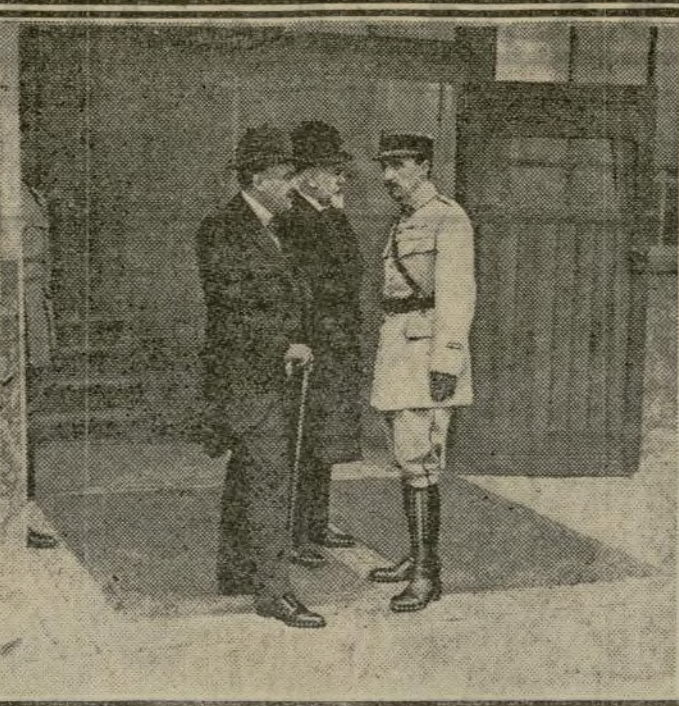
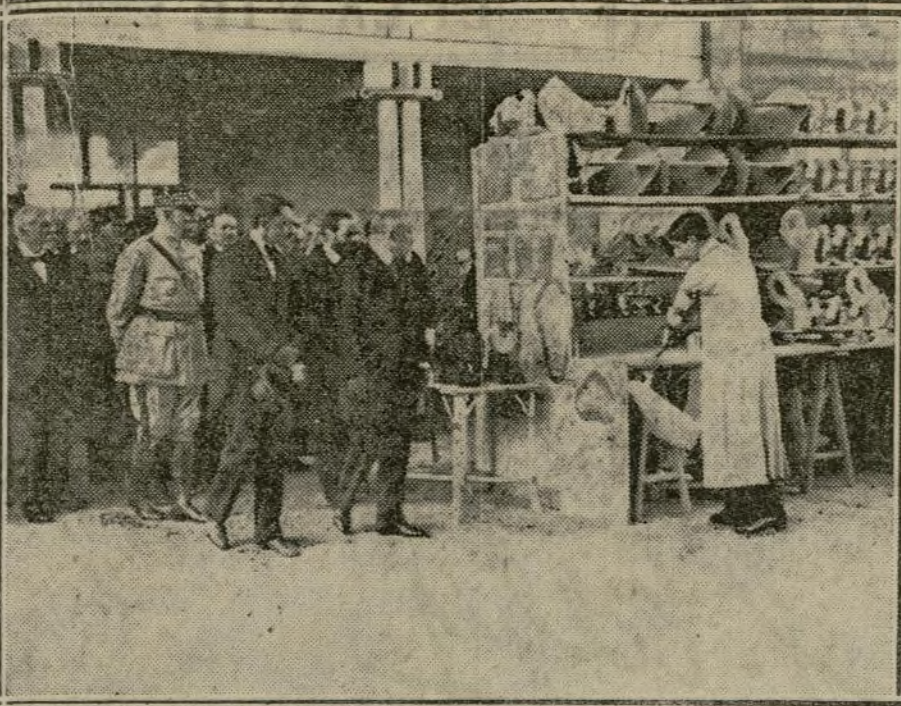
» La mine de ces augures prêtait encore plus à rire que leur accoutrement ; car ils ne riaient pas eux-mêmes et, pour éviter un si fâcheux accident, nuisible à leur crédit, évitaient de s'entre-regarder.

» Gayant, qui était, comme j'ai dit, tout imbu de superstition, les prenait tout au sérieux. Il les vénérait si religieusement que, les faisant défiler devant lui,

C'est dans votre corps
que nous ferons notre
meilleure publicité

PILULES
INK
POUR
PERSONNES
ALES

DES MUTILÉS DE LA GUERRE FABRIQUENT DES JOUETS POUR LES ENFANTS DE FRANCE



M. POINCARÉ INAUGURE LES ATELIERS DU "JOUET DE FRANCE". — LE LIEUTENANT CARNOT, FONDATEUR. — UNE DES SALLES DE RÉSERVE DES JOUETS FABRIQUÉS

Hier, à deux heures, dans l'île de Puteaux, le président de la République, accompagné de MM. Lafferre, Autrand et Raux, a inauguré les ateliers du « Jouet de France », œuvre fondée par le lieutenant François Carnot, président de l'Union centrale des Arts décora-

tifs. Des jouets et des mobiliers rustiques sont fabriqués là par 75 grands blessés, mutilés de la guerre, qui reçoivent un salaire minimum de 8 francs par jour. L'œuvre s'agrandira prochainement, car son but est de concurrencer la production de Nuremberg.

il ne manquait pas de leur baiser à chacun la main. Quelquefois, par mégarde, il l'avalait jusqu'à l'épaule, mais la rendait toujours en s'excusant, et, s'il n'y avait pas mis la dent, le mal n'était pas sans remède.

Il croyait ce que lui disait chacun, dans le temps que chacun parlait : ensuite, il n'y songeait plus ; mais sa foi n'était point si passagère aux propos d'une devineresse vêtue à la dernière mode, sans chamarrures de sorcière, qui n'usurpait aucun nom de la cabale ni du sabbat, et se faisait appeler tout bonnement « Mme de Louqsor ». Le peuple la nommait plus volontiers l'Egyptienne, que l'on prononçait Jussienne ; car les ignares ont, de tout temps, corrompu le doux parler français.

C'était bien justice que Gayant fit confiance à la Jussienne, vu que chaque jour elle lui révélait ou prédisait « des choses extraordinaires », selon une expression consacrée.

Ainsi, elle ordonnait à l'un des plus vigoureux officiers de plier telle ou telle articulation de Gayant, prêtait l'oreille et, si elle entendait craquer l'articulation avec un bruit du tonnerre de Dieu, elle disait à Gayant :

— Sire, vous souffrez de rhumatisme.

— J'en souffre mort et passion ! s'écriait le géant. Comment l'a-t-elle deviné ? Je soutiens, envers et contre tous, que cette femme est lucide !

Elle ne manquait pas de lui dire, en octobre :

— L'hiver ne se passera point pour vous sans rhume.

Et Gayant, dès qu'il éternuait une fois, disait :

— Mme de Louqsor me l'avait promis.

Ensuite, il prenait soin, charitablement, de faire remettre sur leurs fondations tous les immeubles de six étages ou plus, et les gratte-ciel que son souffle avait renversés.

Un beau matin de décembre, la Jussienne lui dit :

— Sire, voici venir l'an neuf (et à cette occasion, je vous prie, n'oubliez pas mes éternelles). Je vous fais hommage de ce petit livre intitulé : *Almanach de Mme de Louqsor, pour l'année de Dieu*... Vous trouverez ici mon horoscope pour douze mois entiers. Il sied que je vous épargne la peine de lire, et vous dise de vive voix ce qui vous concerne. Vous vous marierez prochainement. Vous épouserez Marie Saquenon, votre cousine, qui vous donnera, neuf ans plus tard, un fils. Je présume que vous nommerez ce fils, votre premier-né, Pillon. Il y aura aussi la guerre, peut-être, mais je ne garantis rien.

Gayant fut saisi, comme vous auriez été à sa place, et convoqua les plus savants herménéutes, à qui, répétant cette prophétie mot pour mot, il ordonna de la commenter. Ils y perdirent leur hébreu et leur grec, attendu qu'ils cherchèrent la petite bête à laquelle elle n'était point. Le mot de l'énigme fut trouvé par un petit élève du Collège prophétique, simple d'esprit et cancre, qui n'avait nul sentiment des mystères.

Ce niais n'osa-t-il point dire à Gayant :

— Sire, tout bien pesé, j'ai idée qu'il faut prendre à la lettre les pronostics de la Jussienne, et que *Vous épouserez Marie Saquenon* signifie que vous l'épouserez. *Vous aurez un fils dans neuf ans* signifie que vous aurez un fils dans ce délai, et on vous a dit que vous l'appellerez Pillon, parce que vous lui attribuerez sans doute ce nom, qui sonne bien. Quant à la guerre, c'est oui ou non : il faut toujours de l'aléatoire dans une prophétie.

— Et voilà, cria Gayant, les sorciers qu'on me fabrique !

Il voulait lui faire couper la tête ; mais il usa du droit de grâce et commua cette peine. Il fit seulement retirer du Collège le prophète inepte à qui l'on donna, par pitié, un médiocre emploi de sens commun.

Abel HERMANT.

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

L'ÉCOLE FRANÇAISE A L'EXPOSITION DE MADRID

Près de quatre cents toiles viennent de quitter notre Luxembourg pour se rendre à Madrid à l'appel d'un jeune roi qui est l'ami de la France. Vous savez sans doute que S. M. Alphonse XIII a prié notre Institut de lui organiser une exposition d'art français « sérieuse ». Le sérieux est l'affaire de ces messieurs de la Coupole.

Donc un majestueux cortège d'académiciens se mit en wagon à l'effet d'accompagner *tra los montes* nos tableaux. M. Dagnan — que le comte Robert de Montesquiou appelle le Bouveret (comme on dit le Tintoret) — est du voyage. Et M. Hanotaux a ciselé une harangue propitiatoire. M. Hanotaux est-il bien orthodoxe ? Ne possédait-il pas jadis un petit Renoir ? Or, pour recommander l'art bien pensant, détenir un Renoir sent un tantinet le soufre... Besnard ayant, en un jour de complaisance, écrit que Cézanne est « un beau fruit saumâtre », faillit compromettre son élection, car l'Institut veut bien que Cézanne soit saumâtre, mais non *beau fruit*...

Enfin, tout s'arrange. Et je dois à la vérité de confesser que l'Institut, avec un parfait équilibre, admit Renoir et les parias de la salle Caillebotte à voisiner l'abbé avec Bouguereau, Aimé Morot, Maignan et Gabriel Ferrier. Le dosage, où il entre un peu de gauche et beaucoup de droite, est adroitement combiné. Notre école moderne va triompher au pays de Velasquez, de Goya et de mes trois éminents amis Hernan Anglada, José-Maria Sert et Ignacio Zuloaga...

Cette manifestation est-elle — de chagrins esprits le prétendent — une revanche de celle qui réussit trop bien l'an passé à Barcelone ? A-t-on voulu démontrer dans la capitale des Espagnes que l'art indépendant et le « Salon d'Automne » eurent grand tort de se faire acclamer dans la capitale de la Catalogne ? Je ne le pense pas. L'union sacrée m'interdit de le penser. Et le simple bon sens également.

Car il ne saurait y avoir d'antagonisme entre les maîtres qui représentent les tendances divergentes de la plus riche floraison artistique du monde — la française. Certes, il en est que notre goût préfère. Mais que valent les formules d'école et leur éphémère précarité ? Ce sont textes et prétextes à controverses de magisters,

et la postérité remet toutes choses au point. Dogmes et théories ? *Nada, flatus vocis*... Autant en emporte le vent. N'est-ce pas Jean Moréas qui, à son lit de mort, murmura cet aveu : « *Classicisme... romantisme... des mots !* » Nous ne savons plus, nous ne voulons plus savoir que le sectarisme des davidiens classicistes traitait Boucher de « supput d'un régime exécuté » et de « satrape » ; que Ingres et Delacroix furent jetés l'un contre l'autre, que Delacroix railla Courbet, et Daumier, l'impersonnisme naissant. Qu'importent ces disputes oubliées ? Un grand homme est un homme ; il a ses nerfs, ses passions ; on l'enrôle de force dans une coterie. Et, comme le sens critique lui fait souvent défaut, il excommunique ceux qui ne voient pas la nature sous le même angle que lui. On le bombarde chef d'école : « Je suis leur chef, il faut bien que je le sois ».

Il n'y a pas d'écoles. J'ai le droit d'admirer à la fois le lyrisme paroxyste de Van Gogh et le réalisme serré d'Elie Delaunay. Et puis Rembrandt ne se vit-il pas préférer Van der Helst par la bourgeoisie piétiste d'Amsterdam qui le contraignit — plus que ses erreurs, si touchantes, hélas ! — à s'inscrire au bureau de bienfaisance ?

Donc, réjouissons-nous de savoir nos peintres de 1830, du second Empire et de la troisième République, émigrés, fût-ce sous la bannière pâle du Bouveret, chez nos amis d'Espagne. Ils ont acclamé à Barcelone Cézanne, « fruit saumâtre », qui rejoindra Chardin au Louvre. Ils applaudiront Fantin à Madrid. Or Fantin, si appliqué, si tendement recueilli, n'a-t-il pas signé *Hommage à Delacroix*, où sont assésemblés Manet, Whistler et Durand ? Vous voyez ce que valent les disputes byzantines et les classifications.

Le charme mélodieux du divin Corot les séduira, comme les fanfares turmeriennes de Monet, les godelures du premier, ce paganisme candide évoquant, parmi la lumière tamisée, les chambres de feuillage où se dénoue le chœur des Dryades décentes ; ils s'arrêteront devant le sensif interprète des pacages limousins, Dupré ; devant Rousseau, patriarche de Barbizon, Hobbéma de la forêt ; devant le limpide Daubigny, annonciateur de Sisley. Les plébiens farouches de Millet les retiendront

plus que les paysannes endimanchées de Jules Breton. Et ils sont trop fins pour ne pas faire le départ entre l'ingrisme affadi de Flandrin, le pittoresque néo-pompéien de Gérôme, le signolage compassé de Meissonier, inspectant l'épopée par le petit bout de la lorgnette napoléonienne ; la mollesse de Cabanel, la prestigieuse orfèvrerie de Gustave Moreau, qui, selon le mot de son cruel ami Degas, « mit une chaîne de montre à l'Apollon du Belvédère », et la sensualité de Courbet, la mélancolie réticente de Cazin, l'âme de Carrière ou le style de Puvis.

Ils verront Hébert et ses contadines hagarde au teint de bistre ; Duez, qui voltige de l'hagiographie aux mondanités ; Legros, aux consonances magnifiques ; l'inquiet Baudry, nourri de la Renaissance ; Chaplin, pétri de fraises écarlates dans la crème ; Ribot, qui leur rappellera Ribeira ; Jules Lefebvre et ses nus d'un galbe fuselé ; l'éburnéen Henner, le truculent Roybet, l'exsangue Raphaël Colin, et Ziem, virtuose aventureux du jaune de chrome, du vermillon et de l'outremer tout cru...

L'exposition de Madrid n'est donc point montée contre celle de Barcelone. Les révolutionnaires du « Salon d'Automne » seront les premiers à se réjouir d'un hommage adressé à leurs aînés. Que nos polémistes en prennent leur parti. L'union règne au sanctuaire des Piérides, ainsi que dit Joseph Prudhomme quand il se lance dans l'esthétique. D'autres combats nous requièrent, plus après que ceux qui se livrent au nom du naturalisme et du symbolisme, dont les thèmes sont vieux comme l'univers.

L'Institut essaiera peut-être de tirer à soi la somptueuse couverture de pourpre, mais l'étoffe est solide ; il en reste aux mains de tous, quelle que soit leur devise ou leur enseigne. La gloire des coloristes de France est nombreuse.

Pour conclure, nous définissons bien les Boches, même flanqués de Cornélius, Pissarro, Stuck, de Leibl issu de Courbet, de Liebermann « fabriqué » par Pissarro, ou d'Arnold Böcklin, leur dieu (suisse), d'aller soumettre aux Espagnols un bouquet d'harmonies aussi chatoyant que le nôtre.

Louis VAUXCELLES.

LES BOUCHERIES MUNICIPALES DE LA VILLE DE PARIS

Elles ont ouvert hier leurs portes... jusqu'à onze heures du matin.

Les boucheries municipales ont ouvert leurs portes hier matin.

180, rue Saint-Denis ; 57, rue Vieille-du-Temple ; 46, rue Monge ; 164, avenue Parmentier ; 7, rue Sedaine ; marché couvert Beauvau-Saint-Antoine ; 57, rue Jeanne-d'Arc ; 155, rue d'Alsace ; 70, rue de Vouillé ; 18, rue d'Assurance ; 60, rue du Ruisseau ; 69, rue des Américains, les acheteurs se sont présentés nombreux dès sept heures du matin. Mais, à huit heures, la vente n'avait pas encore commencé. Les camions automobiles chargés d'assurer la distribution n'arrivèrent en certains arrondissements qu'à 8 heures 30 et, dans la plupart des boucheries, c'est à neuf heures seulement que la satisfaction put être donnée à la foule des ménagères qui attendaient, non sans impatience. Aussi, dès l'ouverture, l'organisation d'un service d'ordre s'imposa pour prévenir toute bousculade. Il est à souhaiter que désormais les livraisons aux boucheries soient opérées de meilleure heure.

Les différents morceaux de viande sont arrivés tout débités. Sur chacun d'eux, une étiquette en indiquait poids et prix. De cette façon, pas d'erreur possible. Le client, en attendant son tour, fixait son choix, préparait sa monnaie, et s'ilôt servi, il pouvait s'éloigner et céder sa place à l'acheteur suivant. Ces prix sont avantageux. En voici quelques-uns notés au hasard :

Bœuf. — Filet entier, 8 fr. 40 ; filet milieu, 9 fr. 20 ; queue de bœuf, 7 fr. ; faux-filet entier, 7 fr. 80 ; faux-filet milieu, 8 fr. 20 ; rumsteack, 7 fr. 80 ; pointe de culotte, 5 fr. ; entrecôte, 7 fr. 20 ; dessus de côte, 4 fr. 60 ; aiguillette, 6 fr. 40 ; tranche de bifteck, 7 fr. 40 ; gîte à la noix, 5 fr. 60 ; gîte-gîte, 3 fr. 20 ; collier, 3 fr. 60 ; collier désossé, 4 fr. 80 ; joue, 2 fr. 40 ; joue désossée, 3 fr. 20 ; poitrine milieu, 3 fr. 80 ; tendron, 3 fr. 40 ; plat de côte découvert, 3 fr. 80 ; plat de côte couvert, 4 fr. ; bavette aloyau, 6 fr. 40 ; paleron pot-au-feu, 3 fr. 60 ; paleron, 4 fr. 20 ; paleron désossé, 5 fr. 60 ; macreuse, 4 fr. 80 ; onglet, hampé, 4 fr. 40 ; queue, 3 fr. ; langue, 4 fr. ; grasse de rognon, 3 fr. 40 ; grasse ordinaire, 2 fr. 40 ; os à moelle, 0 fr. 60 ; os ordinaires, 0 fr. 20.

La Ville compte bientôt mettre en vente du mouton et du veau.

Le succès de cette première journée de

vente fut peut-être un peu trop brillant, car nombreux furent ceux qui durent se retirer sans avoir pu être servis. Huit mille kilos de bœuf seulement avaient été répartis entre les douze boucheries municipales. Quant à beaucoup trop faible puisque, à onze heures, nul morceau ne restait sur l'étal.

Les dispositions sont prises, nous a-t-on assuré, pour que les bêtes soient abattues progressivement, afin d'assurer la mise en vente de 50.000 kilos de viande par jour.

Des constatations que nous avons faites hier il semble, pour assurer à tous une égale répartition, que la création de la carte de viande s'impose.

La mission qui en a étudié le fonctionnement en Angleterre est de retour : on peut donc prévoir dans un délai rapproché que M. Boret prendra une décision en toute connaissance de cause. — E. CH.

ÉPHEMÉRIDES

SAMEDI 11 MAI

FRONT ITALIEN. — Les troupes italiennes enlèvent la cime du Mont Corno, font plus de 100 prisonniers et s'emparent de 2 canons.

DIMANCHE 12 MAI

FRONT BRITANNIQUE. — Au cours d'une attaque, les Français ont amélioré leurs positions au nord du village de Kemmel en faisant plus de 100 prisonniers.

MARDI 14 MAI

FRONT BRITANNIQUE. — Attaque ennemie sur un front d'environ un mille au sud-ouest de Morlaucourt. Après avoir obtenu quelques petits succès locaux, les Allemands sont rejetés de toutes les positions qu'ils avaient réussi à occuper.

MERCREDI 15 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Vigoureuse attaque contre les positions ennemies au sud des Haïles. Un bois sur la rive ouest de l'Avre reste en nos mains. Une contre-attaque ennemie échoue.

JEUDI 16 MAI

FRONT BRITANNIQUE. — Au cours d'un raid dans les tranchées ennemies aux abords de Gavrelles, les Britanniques font des prisonniers.

VENDREDI 17 MAI

FRONT FRANÇAIS. — Coup de main ennemi repoussé vers Mesnil-Saint-Georges.

THÉÂTRES

Comédie-Française. — Notre première scène poursuivant ses déplacements officiels en province jouera à Marseille du 22 au 26 inclus au théâtre de l'Opéra, mis à sa disposition par la municipalité. L'affiche très variée comporte le *Cid*, *Tartuffe*, *Andromaque*, *Poliche*, le *Mariage de Figaro*, les *Amphigouris*, les *Amphigouris*, avec MM. Silvain, de Féraudy, Albert Lambert fils, Georges Berr, Leitner, Jacques Fenoux, Sibel, Groué, Mmes Lara, Weber, Kolb, Cécile Sorel, B. Cerny, Louise Silvain, Mad. Roch.

Aujourd'hui, reprise de *Turcaret*, la célèbre comédie en 4 actes et en prose de Lesoye.

AUJOURD'HUI ET DEMAIN LUNDI
En Matinée
ET EN SOIRÉE
AUX FOLIES-BERGÈRE
LA TRIOMPHALE REVUE
QUAND MÊME !
IMMENSE SUCCÈS

A L'OLYMPIA
A l'occasion des fêtes de la Pentecôte
AUJOURD'HUI ET DEMAIN LUNDI
GRANDE MATINÉE
MATCH ! SANDRINI
Grande Scène et le nègre
Burlesque JOE AXEL
TOUS LES SOIRS, à 8 h. 30

LA JOURNÉE :
Opéra, 7 h. 30, *Thaïs*.
Comédie-Française, 1 h. 30, *L'autre danger* ; 7 h. 45, reprise de *Turcaret*.

Opéra-Comique, 1 h. 30, *les Contes d'Hoffmann* ; 7 h. 30, *la Tosca*.
Odéon, 2 h. et 7 h. 45, *les Faux Bonshommes*.
Vaudeville, 2 h. 30, *Faisons un rêve*.
Forté-St-Martin, 2 h. 30 et 8 h. 15, *la Flamée*.
Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.
Palais-Royal, 2 h. 30, *la Cagnotte*.
Châtelet, 2 h. et 8 h., *la Course au bonheur*.
Antoine, 2 h. 30 et 8 h. 30, *M. Bourdin, professeur*.
Gymnase, 2 h. 45 et 8 h. 45, *Petite Reine*.
Athénée, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Dame de chambre*.
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer ?*.
Tréport-Lyrique, 2 h., *le Petit Duc* ; 8 h., *le Grand Mogol*.
Edouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, *la Folle nuit*.
Capucines, 2 h. 45 et 8 h. 30, *Paris au bien ! revue*.
Scala, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Amour et Cie*.
Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, *l'Expérience du docteur Lorde*, *le Triangle*.
Déjazet, 2 h. 30 et 8 h. 15, *l'Enfant du Miracle*.
Th. des Arts, 2 h. et 8 h., *les Cloches de Corneville*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 08-50), 2 h. 30 et 8 h. 30, la revue *Quand même !* 2 actes, 35 tableaux, 100 artistes.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall ; match Delmarès-Sandrini.
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Rose Amy, Magnard dans la revue.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, 2 h. à 6 h., séances permanentes : *S. A. R. le Prince errant et le Retour de Manivel*.

MONTE-CARLO

SAISON D'ÉTÉ 1918

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

Propos défaitistes

On sait que les tribunaux correctionnels n'avaient pas cru pouvoir condamner un certain nombre de prévenus de propos défaitistes, estimant que lorsque ces propos consistaient en une appréciation, si injurieuse fût-elle, et non en une information, ils ne tombaient pas sous le coup de la loi.

Exemple : « Les Allemands sont plus braves que les Français » était acquitté, « Les Allemands seront vainqueurs » était condamné.

Sur appel à minima du parquet, la Cour a estimé que la loi s'appliquait à tout propos de nature à atteindre la force morale de la nation. Et elle a condamné tous les acquittés de première instance.

Le secret pour vendre mieux et meilleur marché est d'avoir acheté avant la hausse et de ne pas spéculer.

« Tommy », bottier, vous en donne l'exemple. Cinq et dix francs meilleur marché que n'importe où ! 1, rue de Provence, 23, rue des Martyrs, 81, passage Brady, et 44, rue Saint-Pierre.

Et surtout, Madame, ne sortez pas sans avoir mis un peu de

Poudre de riz de Luzy

qui protège la peau

CONTRE L'ASTHME, LA POUDRE LOUIS LEGRAS RÉUSSIT BIEN. SOULAGEMENT INSTANTANÉ, 2 fr. 20 (impôt compris). PHARM.

La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

Arthritiques

Les **Lithinés** sels naturels à base de

des **Société Martigny** des **Eaux de**

constituent un traitement agréable, efficace et le plus économique.

L'étui de 12 comprimés pour 12 litres d'eau minérale : 1 fr. 75 (impôt compris). Toutes Pharmacies.

Laboratoire GUIGNIER, 81, Rue St-Lazare, PARIS.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le meilleur Antiseptique. St. Pharam. 12, 84 Bonne-Nouvelle, Paris

Collection
de guerre
::unique::

LE MIROIR

EXCELSIOR

LA SCIENCE Magazine
ET LA VIE scientifique

LE "PIED DE NEZ" AUX COUPS DE MITRAILLEUSE DE L'AVIATIK

*Le pied de nez aux coups de mitrailleuse de l'aviatik.
Photo prise 45 minutes avant le combat du 17 juin 1918
S. Lilley*



GILBERT, PHOTOGRAPHIE LE 17 JUIN 1915, PARTANT EN CHASSE CONTRE UN AVIATIK SUR SON AVION "LE VENGEUR"

Cette très curieuse photographie du célèbre pilote fut prise par un camarade qui survolait "le Vengeur" au moment même où Gilbert prenait de la hauteur pour aller combattre à 3.200 mètres un aviatik qui rôdait au-dessus de Weilles. Sûr de sa victoire,

l'insouciant Français narguait son adversaire armé pourtant de deux mitrailleuses. La lutte fut sévère, mais brève. Gilbert tira trois bandes; à la troisième, le pilote allemand leva les bras, et son appareil vint s'écraser sur le sol. Il s'était ardemment défendu.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FIEVET, 53, r. Beaumour. La bte, 6 fr. c. mand.

FUMEURS ! Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDON"
FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroja "Monsieur de France"
BIAGUES à TABAC "L'ALSACIENNE" "PAPIER à CIGARETTES" "BLOC LOUIS" 15 c. le cahier
Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29 Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

PASTILLES MIRATON
Constipation
2.50 CHATELGUYON 2.50

ECZÉMAS - ULCÈRES VARIQUEUX
VARICES - HÉMORROÏDES
MALADIES DE LA FEMME
Guérison assurée en 15 JOURS par le
TRAITEMENT
de l'ABBAYE de CLERMONT
Renseignements et Brochure détaillée gratuits
LABORATOIRES D. THEZE & LAVAL (Mayenne)

AUX MARINS
7-9, Avenue de la Grande-Armée, Paris
Les NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ
SONT ARRIVÉES
OCCASIONS dans tous les genres
POUR LES TOURISTES
La maison n'envoie pas de catalogues pour faire
bénéficier la clientèle d'une diminution de frais
généraux.

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau la
LAIT ANTÉPHELIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Désinfectant, dissipe
Éclat, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,
Boutons, Efflorescences, etc. conserve la peau
du visage claire et unie. — À l'état pur,
il enlève, on le sait, Masque et
Taches de Roussette.
Il date de 1849
GANDER, Paris.

C'est à
BESANÇON
la
Grande Métropole Horlogère
de France que vous trouverez
LES
MEILLEURES MONTRES
en vous adressant directement à
J. BENOIT FILS & Co
HORLOGER-CONSTRUCTEUR TECHNIQUE
Manufacture d'Horlogerie
BESANÇON (Doubs)
qui vous enverra contre 0.25 en timbres
Son Superbe Album Illustré
Maison de Confiance, Fondée en 1791
La plus importante Maison
vendant directement aux prix de fabrication

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT
FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd République

CONSERVEZ VOS ŒUFS
PAR UN MOYEN INFAILLIBLE FACILE ET ÉCONOMIQUE
(Ne coûte pas 10 c. et économise 1/2 l. par douz. en employant la)
POUDRE COO
LE PAQUET permettant de conserver jusqu'à 240 œufs 1.80 fr.
Laboratoires PHILBERT & BELOUX à AUDINCOURT (Doubs)

ARTICLES POUR MILITAIRES
Papeteries, stylos, pierres à briquets, etc. Catalogue franco. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE TACHES DE ROUSSEUR
LES
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons 4 fr. et 6 fr. 100. Ph. DETCHEPARE, 88 Bis, r. de la
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grande Magasins.

SAVON "Le Pliant"
Pour Prix et Conditions écrire
SAVONNERIE PROVENÇALE — MARSEILLE, St-JUST.

VARICOCÈLES
GUÉRISON ASSURÉE PAR LE
VARICURE
MARCK
Garanti sans hémorroïdes
virginie ni hydnastis
ENVOI FRANCO et GRATIS SUR DEMANDE
DE LA BROCHURE EXPLICATIVE
CONTENANT TOUS RENSEIGNEMENTS UTILES
MONNIER 81-85, Rue de Chézy-NEUILLY (Seine)
Prix de 19 Classe

PLAIES VARIQUEUSES
Cancéreuses, Coupures,
Ecorchures, Brûlures
Pour Guérison rapide employez le
Baume des Pyrénées
de E. MENON
Dans toutes les Pharmacies et Pharmacie CAMPAN
Cinq-Cantons, BAYONNE (Basses-Pyrénées).
Le Pot (100 gr.) : 3 fr. - 3.30 joints à la commande.

CHAUX VIVE — PAIN FRANC.
Fleur de chaux p. se fabric. Cons. œufs, chaux anti-vignes
arb. Fleur chaux chimiq. pure p. bouillies. Prod. chim.
Ech. 100 kg. 7 fr. Peyret, fabr., I. Horme (Loire).

Pierres à Briquets
J. VISSEAUX
Fabrication exclusivement Française
Vente en gros : 18, rue de Passy, PARIS
TEL. AUTEUIL 23-11

LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE
EXTENSIBLE
La Seule
en
TROIS COURBES
Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée : Len Allée. — En Vente dans les
Magasins, M^{rs} de Chaussures, Nouveautés, Sports,
Gros : La Touriste, Paris.
Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Cherche propriété meublée, une heure Paris
Indispensable : chauffage, électricité, belle vue
pâturages, Ecr. Turbeaux, 21, r. Jeuneurs, Paris.

Maladies de la Femme
LE FIBROME
Sur 100 femmes, il y en a 90 qui sont
atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes et
autres engorgements, qui gênent plus ou
moins les fonctions de l'organisme et qui
expliquent les Hémorragies et les Pertes
presque continuelles auxquelles elles sont sujettes.
La FEMME se préoccupe
peu d'abord de ces inconvénients; puis, tout à
coup, le ventre commence
à grossir et les malaises
redoublent. Le FIBROME
se développe peu à peu,
il pèse sur les organes
intérieurs, occasionne des
douleurs au bas-ventre et
aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent
à s'aliter presque continuellement.
QUE FAIRE ? A toutes ces malheurs, il faut dire et
redire : Faites une cure avec la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
qui vous guérira sûrement, sans que vous
ayez besoin de recourir à une opération
dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de
votre santé, et sachez bien que, composée
de plantes spéciales, sans aucun poison, la
Jouvence de l'Abbé SOURY se trouve
dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25,
franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 15 fr.
franco contre mandat-poste adressé à la
Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.
Bien exiger la Véritable
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
avec la signature MAG. DUMONTIER
(Notice contenant renseignements gratuits, 25c.)